

Interview Luca

Luca, M1 économie internationale, président de l'UNEF-Paris I.

**Mercredi 13 à la suite d'une assemblée générale, il y a eu une occupation de la sorbonne sur un peu plus de 24h, est ce que vous pourriez nous expliquer brièvement la situation qui a amené à cette occupation ?**

Un sentiment de campagne volée pour les étudiants, la jeunesse en générale. Sans réel choix entre un centre-droit libéral qui détériore leurs conditions matérielles d'existence et une candidate fascisante. Ils ont tenté de s'organiser d'une manière désorganisée, ce qui montre la conscientisation des étudiants, qu'ils refusent ce 2nd tour ou ne savent pas se positionner à son propos.

**On voit au début de l'occupation qu'il y a plusieurs centaines d'étudiants motivés à agir sous le mot d'ordre « contre l'arnaque du second tour » et qu'il n'y a le lendemain plus qu'une quarantaine de personnes présentes lors de l'évacuation de la Sorbonne, est ce qu'il y a d'après vous des choses qui expliquent cela ?**

Oui, la non structuration du mouvement: c'était un mouvement gazeux. Il s'est présenté par le fait, sans réels discussions, sans réelle structuration. Par l'absence d'une structure claire, il ne pouvait pas tenir. Évidemment la pression policière y a participé et a même largement permis l'échec de cette occupation, parce que les étudiants ne voulaient pas être attraper par la police au vu de ce qu'il s'est passé à l'intérieur de l'université et auraient pris [les sanctions] pour tout le monde.

**Pensez-vous qu'il y a un espace pour une gauche étudiante de vivre ?**

Je l'espère, je le crois, cependant il faut une gauche étudiante capable d'écouter les discours des étudiants non politisés, et même, sans cette rencontre avec ces étudiants il ne pèsera pas et ne pourra pas améliorer les conditions matérielles des étudiants.

Mais avec un mouvement étudiant important, les étudiants se politisent aussi.

**Pensez-vous qu'il faille aller vers ces étudiants non politisés ?**

Oui c'est nécessaire, par exemple, les chiffres de participation sont bas pour les élections étudiantes. Mais cela ne veut pas dire que les étudiants ne se politisent pas, avec les élections [présidentielles] l'on voit bien qu'ils se saisissent de ces questions ci. Là il y a une volonté de se battre pour contrer l'extrême-droite, dire stop à la casse de l'enseignement public. Si l'on se bloque à nombrilisme, à un entre soi militant, on ne changera rien.

A l'époque du CPE, le mouvement a réussi justement parce qu'il avait sur dépasser ces cercles militants. Il y en a qui disent qu'il faut conscientiser les masses, mais ça ne suffit plus, il faut leur donner les clés pour gagner les droits et pouvoir se défendre.

D'ailleurs les discours moralisateurs sur la conscientisation des étudiants, déversent la cause. Leur expliquer leurs conditions, ne sert pas, ils vivent leurs conditions au quotidien. Il n'y a pas besoin de leur expliquer ce qu'ils vivent, il faut les mobiliser et leur donner les armes pour se défendre.

**Comment tu vois la réponse qui peut être apportée par les étudiants ?**

Avec Macron on ne peut se réjouir de rien, mais au passage d'une candidate fascisante au mieux, et au pire fasciste, les choses seront bien plus difficiles.

Pour l'UNEF, la solution est simple : il faut empêcher Marine Le Pen d'être présidente.

Les réformes de l'enseignement public vont être terribles quelles que soit le candidat qui passera et elles vont être terribles pour notre camp social.